

# **ÉCOLE DE GUERRE**



## **PROMOTION GENERAL GALOIS**

**2016 – 2017**

### **LA CULTURE MILITAIRE GEORGIENNE**

#### **ETUDE DES CAS**

**LCL Levan BUADZE**  
**(GEORGIE)**

**Sous la direction du**  
**LCL Olivier ENTRAVGUES**

# INTRODUCTION

Seul l'état, la vie nationale n'est pas le signe définitif d'existence de la nation, mais pour chaque nation, il est naturel de faire l'aspiration pour créer leur propre Etat, le consolider et le renforcer. Cette aspiration commune est un bon instinct pour tout le monde et c'est pourquoi la compréhension d'Etat doit être considérée comme un événement normal.

Le destin historique a voulu que grâce aux grands efforts, la Nation Géorgienne a maintenu son existence d'Etat des 3000 ans et est venu jusqu'au XIX siècle à la forme d'une Etat unique soit des différents principautés.

Après la chute de l'Union Soviétique, l'ancienne république soviétique – la Géorgie a été activement branchée dans le processus du déroulement des événements politiques dans le monde. Pendant les 25 dernières années, les différents types d'événements politiques de ce pays, ont plusieurs fois attirés l'attention mondiale.

Cette période n'était pas vraiment facile pour la Géorgie: voici les guerres, le coup d'Etat, la „Révolution des Roses” et les autres événements connus dans tout le monde. C'est la raison pour laquelle il y a beaucoup de monde qui s'intéresse à ce pays, par son histoire, sa culture, son mode de vie et ses différentes traditions. Il y a encore beaucoup d'étrangers, qui ne connaissent pas ce pays comme il faut: les certains mélangent les géorgiens avec des Russes (à cause de „mauvaise histoire“ de l'URSS), les autres font la liaison avec la Géorgie des Etats Unis et les certains ne connaissent que le nom du Staline, qui n'a aucun valeur pour la Géorgie contemporaine.

Qu'est-ce que l'Etat Géorgien? D'où vient-elle? Quelles sont ses racines? En quoi consiste son histoire et sa culture? Qui sont les Géorgiens? Comment vivaient, se développaient et combattaient-ils pendant plusieurs siècles et comment ils ont pu venir jusqu'à nos jours, étant encerclés par les ennemies beaucoup plus forts qu'eux? Ces sont des questions, posées le plus souvent par rapport à ce pays et répondre sur l'une cette question est l'idée majeur de notre travail.

**L'étude Spéciale de certains aspects de l'Art Militaire de période Antique et Moyenne Age géorgien et sa liaison avec l'Art Militaire contemporain serait le sujet de notre recherche.**

Notre mini-mémoire et construit généralement sur les sources historiques, sur les recherches déjà fait et sur les conclusions logiques personnelles.

**Notre discours se débutera selon du plan suivant :**

- I. L'étude de différents aspects (les compositions, nombres, armement) des troupes géorgiennes de différents périodes d'histoire, généralement du Moyenne Age.**
- II. Les règles utilisés par les militaires Géorgiens afin de mener la guerre (les combats) dans les différentes conditions géographiques, climatiques et naturelles, conformément aux forces opposées (sur les exemples des certains combats particuliers).**
- III. La liaison des anciens Arts Militaires avec la réalité des combats contemporains.**

Comme il est déjà indiqué, ce travail concerne des périodes d'antiquité et médiévale. Il convient de souligner que cette étude ne répond pas à la structure et la forme du cours vers le haut du temps, mais sa forme sera établie selon de formes, types et des différents éléments des batailles, menées dans cette période.

Ça fait déjà longtemps que la Géorgie est connue comme un pays, ayant une très ancienne civilisation à la culture riche. C'est le pays, qui a eu pendant de plusieurs siècles énormément nombreux de combats contre des différentes ennemies. Pendant son longue histoire, la Nation Géorgienne aurait dû combattre contre les troupes des envahisseurs Grec, Romain, Perse, Turque, Arabe, Tartare et Mongol, Russe etc.

En IV siècle av. J.C, Pour le moment de la création des anciens Etats Géorgiens : le royaume du **KARTLI ou l'IBERIE** (la Géorgie de l'Est) et le royaume de **COLCHIDE** (la Géorgie de l'Ouest), les Géorgiens avaient déjà une grande expérience de combat en faisant l'opposition contre les meilleures troupes du monde de cette époque. Cette expérience a été fondée pour l'organisation militaire des royaumes et de l'Art militaire de leurs forces armées.



La carte des anciens royaumes Géorgiens: Ibérie et Colchide

A cause d'absence de plein matériel archéologique et documentaire, la restitution de l'image détaillée sur l'armée géorgienne de cette époque n'est pas facile, mais pour montrer une image générale, nous pouvons nous renseigner par les sources des pays voisin et étranger.

Sur la tête des royaumes du Kartli et de Colchide étaient les rois (**Mépé**), qui se présentait en même temps comme le commandant suprême des forces armées. Il dirigeait l'Etat avec l'assistance des nobles et des prêtres. La grande partie de la population était les paysans libres (**Eri**).

La population des grandes villes généralement pratiquaient le commerce et l'artisanat. Il y avait aussi les esclaves et les autres producteurs non-libres (les paysans dépendus).

L'armée portait le caractère de milice sauf des contingents permanents pas très nombreux (l'équipe de garde du roi, les garnisons des citadelles et des villes).

Il est confirmé que dans les armées de l'Ibérie et de la Colchide, les forces principales d'attaque étaient les cavaliers lourds - **les cataphractes**. Il existait aussi la cavalerie légère et les archers piétons. La cavalerie comptait les nobles avec leurs servants et les petits libres propriétaires du terrain. Un cavalier devait avoir son cheval et son arme. Celui, qui avait les moyens financiers, achetait son armure et la couverture blindée pour le cheval. Pour son service, le cavalier recevait la compensation (**Rotchiki**). Plus tard, à l'époque du féodalisme développé, la terre est devenue l'objet de récompense pour le service du cavalier.



Cavalier ibère du V<sup>e</sup> siècle – analogue du Cataphracte.

L'infanterie était composée par des paysans libres. Nous remarquons, que l'infanterie dans l'armée ne jouait pas le rôle essentiel, mais, malgré ça, les fantassins devaient renforcer le résultat, obtenu par la cavalerie: maintenir les positions et frapper les ennemis tombés ou dispersés par les cavaliers. La prise des citadelles d'ennemis était aussi le devoir d'infanterie.

Les fantassins Géorgiens avaient un armement léger, car l'armure et les armes coûtaient cher et les pauvres paysans ne pouvaient pas être armés comme la noblesse. C'est pourquoi ils étaient nommés „les combattants rapides“. Afin de les empêcher de s'enfuir du champ de bataille, dans la guerre les fantassins étaient souvent suivis par la cavalerie légère.



Fantassin, V<sup>e</sup> siècle

Les esclaves et les paysans dépendus n'étaient pas acceptés dans le service militaire, ainsi que, la population des villes.

Les combattants Géorgiens étaient armés par des lances, des épées, des élingues, des arcs et des fléaux d'armes; Les nobles avaient les armures précieuses et les simples guerriers portaient les boucliers couverts en peau, les casques et les vêtements en peau d'animaux sauvages.

Dans l'organisation militaire de l'Ibérie étaient aussi présentés les troupes de tribus guerrières du Caucase du Nord. Les ancêtres des Tchétchènes, Ingouches, Daghestanais, ossètes et les autres peuples, entraient dans le service militaire des rois d'Ibérie comme les combattants loués soit comme les alliés. Il faut remarquer que les combattants du Caucase Nord ne faisaient pas la guerre à pied, leur cavalerie apportait toujours la peur à tout le monde. Comme d'habitude, les Ibères engageaient les combattants du Caucase du Nord avant de lancer de grandes opérations militaires et après la fin de la guerre, ils les renvoyaient. En cas particuliers, certaines troupes de combattants du Nord, servaient aussi au sein de l'armée régulière des rois d'Ibérie. Parfois ils étaient sédentarisés sur la terre géorgienne en titre des colonisateurs militaires.

Les sources historiques témoignent que l'Ibérie, à l'époque de sa puissance (début du 1<sup>er</sup> siècle), dans le cas de la mobilisation complète, pouvait avoir une armée solide – environ de 60 à 80 milles combattants, dont ¼ - environ 15-20 milles cavaliers.

Le développement des relations économiques et sociales change aussi l'image sociale et la structure de l'armée géorgienne. De plus en plus elle reçoit le caractère féodal : le taux des troupes de la cavalerie noble s'augmentent; il reste encore importance du rôle de la milice, elle est des plus en plus utilisées pour des guerres menées sur le territoire interne du pays.

Au milieu du 1<sup>er</sup> millénaire après J.C. les troupes Iraniennes étaient considérés comme meilleurs dans tout proche Orient. La cavalerie d'Iran Sassanide a influencé le développement d'Art Militaire Byzantin. L'armement et l'organisation de l'armée Iranienne était exemplaire pour les pays Européens. Par certains historiens, le chevalier du moyen âge et considéré comme l'héritier du cavalier Iranien. Le royaume d'Ibérie, étant à cette époque sous l'influence des Sassanides, aurait copié des Sassanides l'armement et les certains règles d'Art Militaire.

Mais il existait aussi les certains particularités, par exemple : quand les Géorgiens menaient des guerres sur les territoires des autres pays, dans leurs armée le nombre de la cavalerie à 1,5 fois dépassait la quantité de l'infanterie, mais en cas les opérations défensifs, la cavalerie composait que la moitié des troupes.

Au début, l'organisation de l'armée Géorgienne, probablement était fondée sur le système décimal (les groupes de 10, 100, 1000 soldats). L'unité suprême de l'armée – le groupement de principauté (Saeristaos Lachkari), était commandé par le chef du district militaire (Eristavi).

Dans ses œuvres, les anciens auteurs soulignent une haute capacité et professionnalisme militaire des combattants d'Ibérie et de Colchide. Les grands compliments méritent les lanceurs des élingues et des archers, la cavalerie lourde des nobles. Les fantassins Géorgiens pouvaient combattre avec succès contre la cavalerie d'ennemie. Ils connaissaient bien la tactique des combats ouverts et de lutte Partisane. En Géorgie à cette époque il y avait connu déjà l'art du génie militaire. Jusqu'à nos jours sont venus les restes de constructions des fortifications de cette période. Exceptionnellement était fortifiée l'ancienne capitale du royaume de l'Ibérie – Mtskheta, qui constituait un nœud de défense forte avec son citadelle d'Armazi.

Les autres villes: Ouplistsikhé, Ourbnissi, Tsounda, Khounani etc. étaient aussi bien fortifiés et sécurisés. La plus grande attention attirait l'assurance de sécurité des routes et des voies stratégiques, des vallées et des hauts passages.

Le roi **David IV Bâtitteur (1067-1125)**, avec qui se commence l'Age d'or de l'époque du féodalisme en Géorgie, a fait la reforme militaire: le roi a augmenté le nombre des troupes dans l'armée. Il a mis en place une nouvelle unité dans l'armée permanente - „**Mona spa**“ qui comptait 5000 combattants et était composé des étrangers convertis à la Christianisme. Sauf de ça, le roi, à la condition du service militaire, a invité de l'Europe orientale et a installé en Géorgie les **Kiptchaks** (40.000 combattants et leurs familles).

Dans certain littérature spécifique, académique ou populaire, souvent nous lisons que le roi David IV a créé l'armée permanente des Kiptchaks à 40 000 combattants. Les certains historiens comptent env. 60-65 000. C'est une erreur, causée par la mauvaise compréhension des sources. A cette époque la Géorgie économiquement ne pouvait pas garder une nombreuse armée permanente. Le service des kipchaks portait le caractère de milice. Leurs tribus, qui pratiquaient l'élevage traditionnel, ont été installées dans les secteurs frontaliers de l'Est, en même temps ils gardaient la frontière et, en cas de nécessité, ils envoyaient dans la guerre les troupes de cavalerie légère. La puissance maximale qu'ils pourraient apporter à une campagne, probablement pas plus de 15 à 20.000 épées. Au total, le roi David IV, au cours des dernières années, pouvait envoyer dans le champ de bataille env. 60 000 combattants.



Le roi David IV (Bâtitteur) 1089–1125 – la fresque du monastère GUELATI.

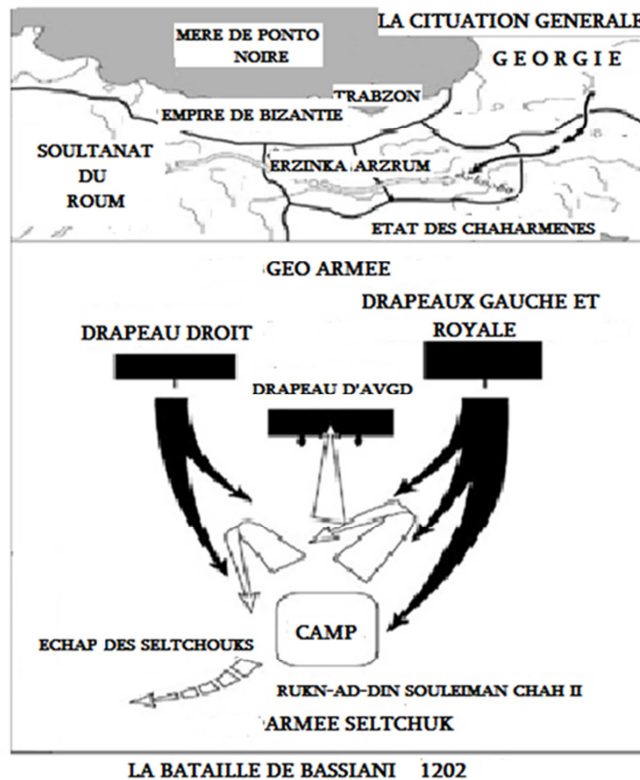
La Géorgie Féodale a atteint le sommet de sa puissance à l'époque du règne Tamar (1184-1213). Les forces armées de cette époque étaient composées des contingents permanents, de la milice et de des troupes auxiliaire et réserves. La milice féodale se présentait la partie plus massive, qui était composée du principe de territoriale et tribale : les Meskhs, les Taos, les Apkhazes, les Kakhetiens etc. Les forces auxiliaires et de réserves était composées par les troupes des pays vassaux et aussi les contingents des alliés ainsi que les locataires, généralement du Caucase Nord. Dans l'ensemble, au premier quart du XIII siècle, la Géorgie pouvait mettre sur le champ de bataille, 60-90 milles combattants.



Le roi Tamar (1184-1213)  
La fresque du monastère de Vardzia

L'armée Géorgienne dans la guerre se mettait selon des „drapeaux“ (**drocha**). **Le „drapeau“ (drocha) unifiait les troupes féodaux et de la milice d'un district militaire.** Au total en Géorgie il y avait quatre „drapeaux“ : 1. Le drapeau d'avant-garde (les principautés de la Géorgie du Sud); 2. Le drapeau du flanc droit (les principautés de la Géorgie de l'Ouest); 3. Le drapeau du flanc gauche (les principautés de la Géorgie de l'Est); 4. Le drapeau du Roi (le centre de la Géorgie).

Parfois alignement du combat (?) était divisé en trois. La première fois, ce type d'alignement a été utilisé contre le Turcs-Séltchouks en 1202 dans la bataille de Bassiani, où l'ennemie a été totalement détruite.



Après la désintégration politique du pays (XV c.), l'organisation militaire unique a été aussi détruite, mais le système des drapeaux n'a pas été disparu.

Une organisation militaire flexible, Une haute moralité des troupes, la combativité et l'art militaire, la diversité géographique du pays et le système des citadelles bien développé – voici les facteurs stratégiques, qu'ils ont joués le rôle décisif pour maintenir l'indépendance des Etats Géorgiens dans les conditions des nombreuses guerres et d'invasions des ennemies.

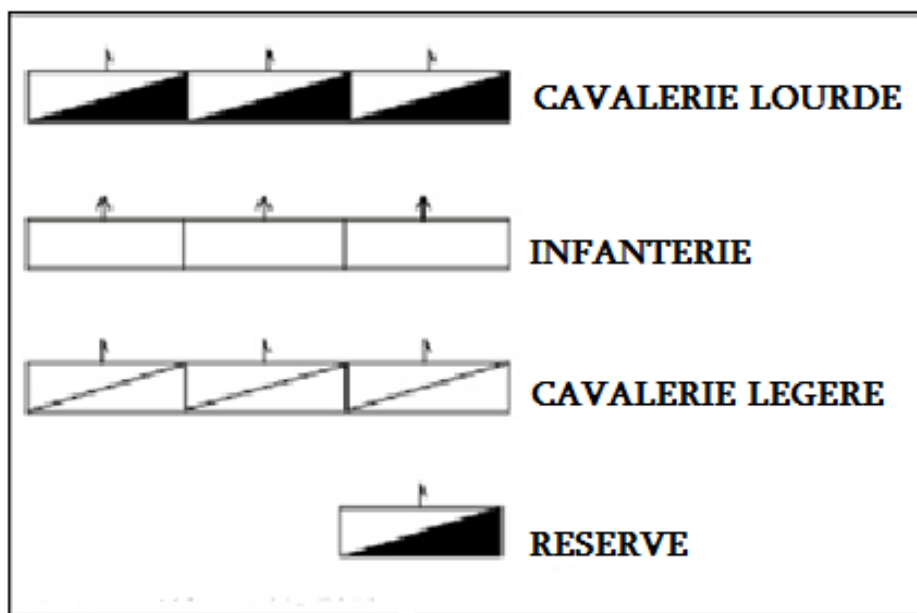
## La Tactique

Selon la règle générale, si la stratégie est une théorie pour gagner la guerre, la Tactique est la théorie pour gagner la bataille. Cette définition est correcte mais elle n'est pas complète, car la tactique comprend aussi des sujets comme: les types des combats (offensive, défensive avec tous ses sous-types), aussi les types des combats dans les conditions exceptionnelles (par exemple : le combat dans la montagne, dans le désert, dans la forêt, le combat des titans e. t.) ; aussi les actions tactiques comme le renseignement, l'invasion, raide. Il est souhaitable de toucher dans notre travail tous ces éléments de tactique géorgienne en compte tenant que dans les conditions de la stratégie et du niveau des technologies interchangeable, la tactique restait aussi interchangeable pendant plusieurs siècles.

## Le Centre de gravitation

Chaque action stratégique ou tactique comprend un système des objets d'appui, qui est qualifié comme Le Centre de Gravitation.

Naturellement, cet élément universel de la tactique n'était pas inconnu pour l'ancien Art Militaire géorgienne. Par exemple une méthode tactique, quand on maintien l'arrière-garde de la ligne du front par le centre de gravitation. Voici le terme tout à fait tactique: „*l'arrière-garde de la ligne du front*”, qui comprend l'objet ou le système des objets d'appui existés dans le fond tactique des troupes, une rivière, citadelle, ou les troupes de réserve.



### RENDEE DU COMBAT DES GEORGIENS DU V SIECLE

Jusqu'à nos jours sont venues les œuvres historiques de cette époque, ou on trouve une large information concernée des guerres, menées par les rois géorgiens. Nous voyons, que pour chaque bataille ils choisiraient un point d'appui et conduisaient le combat dans quelque distance défini de ce point. Cette distance n'était pas si longue, pour que la cavalerie ait pu se déplacer dans un jour de ce point d'appui, mener le combat et retourner vers ce point.

Cette astuce tactique aurait été développée parmi les militaires géorgiens depuis du 1<sup>er</sup> siècle après J. C, parce que dans les sources elle est bien connue pour l'auteur, elle est plusieurs fois répétée par lui et ne se présente pas pour l'historien comme quelque rumeur non-véifiée.

La même chose nous pouvons dire d'utilisation de la réserve et des troupes de soutien pour assurer l'arrière du front. Premier allusion sur cette astuce nous voyons déjà dans l'histoire du „**combat de Nemrod et des huit frères Targamossiens**”, qui appartient au 1<sup>er</sup> siècle. Il est naturellement possible, que cette astuce tactique était utilisable pour le combat individuel, sur le niveau duel.

Alors, nous pouvons conclure que dans notre période intéressante, un élément essentiel de l'armée géorgienne était l'utilisation des éléments d'appuis dans l'arrière de la ligne du front. Les éléments de ce système pourraient être :

- Un objet naturel (une montagne, crête, rivière etc.);
- Un objet artificiel (une citadelle, ville, un barrage etc.) ;
- La combinaison de ces deux ;
- Les forces de la réserve ou d'appui stationnées à l'arrière ;

Sauf l'importance pure tactique, l'existence des points d'appuis portait aussi une charge psychologique.

## Les types principaux de bataille

Les batailles se qualifient en deux types : une **bataille principale** et une **bataille exceptionnelle**.

*La bataille principale*, comme il est connu, est une action du combat conventionnelle, grâce à laquelle on atteint le but du combat.

*La bataille exceptionnelle* est une forme du combat, qui ne se déroule pas à la mode habituelle et le but duquel est soutenir l'attente du résultat souhaité.

Dans l'ancienne armée géorgienne, bien sûr, les deux types de combat et la tactique conformée étaient approuvés.

## Les actions offensives

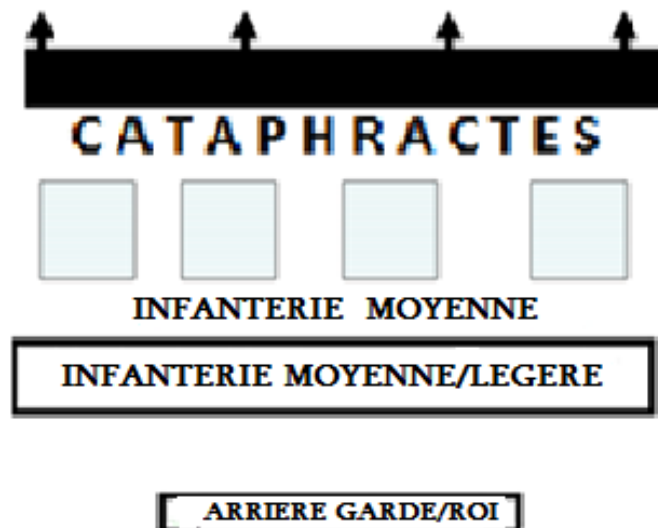
La stratégie et l'organisation des forces armées déterminent le caractère de la tactique. Dans l'armée, ou le rôle dominant joue la cavalerie lourde (cataphracte), l'attaque (l'offensive) soit une action de tactique principale. L'offensive peut effectuer comme après de quelque préparation, aussi sans aucunes actions préalables. Les sources historiques dans cette époque confirment l'existence des deux types d'offensives.

Un exemple d'offensive par les troupes préalablement arrangées, est la guerre du roi d'Ibérie **Pharsman le Courage** contre la Parthie (1<sup>er</sup> s.). C'était la bataille de rencontre ou les deux cotés avaient du temps suffisent, pour se préparer et même pour écouter les paroles des rois.

Pour un exemple de tactique d'attaque direct, sans avoir faire la pause, peut servir l'offensive du roi **Vakhtang V (Gorgassali)**, dans le Caucase du Nord (V s.).

A l'époque du 1<sup>er</sup> millénaire après J.C, l'action offensive de l'armée géorgienne comprenait deux modèles : **proprement offensive** et **double offensive** ou le **combat du rencontre** (selon de la définition classique, le combat rencontrer est celui, ou les deux cotés planifie résoudre son devoir en attaquant).

Evidemment, les taches de ces différentes actions étaient aussi différentes, ainsi que les astuces de leurs conduits.



### Rangée d'offensive du roi Vakhtang le V

Il faut remarquer qu'à cette époque, en effectuant l'offensive, en raison d'éviter des flèches d'ennemie, le devoir tactique le plus important était s'approcher avec l'adversaire et entrer dans le contact le plus vite possible. Cette hypothèse est confirmée par l'ancien historien Latin **Tacite**, dans son histoire de guerre du roi **Pharsman** contre la **Parthie**. Il est vrai aussi que les Géorgiens, comme leurs alliés **Sarmates** (les combattants du Nord) n'utilisaient pas les arcs dans l'offensive. Comme nous voyons, les Ibériens considéraient l'arc, comme une arme défensive.

Une autre obligation tactique, pour les anciens Géorgiens était l'assurance d'interaction efficace de cavalerie lourde avec l'infanterie médiocre. La nécessité d'atteindre de cette interaction réclamait la stratégie, l'organisation des forces armées et aussi le plan de bataille. L'auteur dit : „ ils combattaient ensemble. Les cavaliers reculaient vers les fantassins et si quelqu'un du cavalier, brièvement blessé, tombait du cheval, les fantassins les assuraient et les défendaient. Grace à ses grand professionnalisme, pendant le dépassement en avant ou pendant le recule vite, les fantassins se comportaient si vite, qu'ils pouvaient attraper la crinière de cheval et les suivre”.

Pour conclure, pendant les deux modes d'offensives (**proprement offensive** et **double offensive**), que nous avons vue, les devoirs essentiels – l'approche avec l'ennemie rapide et l'interaction efficace des troupes – réclamaient évidemment un long entraînement des troupes.

### La Défense

Pour l'armée, ou le rôle dominant joue la cavalerie lourde, la défense ne se présente aucun type principal du combat. Au contraire, nous pouvons la considérer comme une action honteuse. C'est la raison pour laquelle dans les sources géorgienne on trouve une pauvre information concernant des actions défensives de troupes géorgiennes.

Les sources Arabes gardent quelque information sur les principes de conduit des combats défensifs. Cette information concerne du traité militaire Iranien d'époque des Sassanides - „**AÏN NAME**”. Il existe aussi la description de bataille du Gérât (Afghanistan) entre les Perses Sassanides et Turques ou les Géorgiens ont participés à côté des Perses.

En examinant ces sources, il est possible de retirer quelques avis sur les particularités d'ancien mode de défense dans l'armée Géorgienne, ou la force de frappe principale présentait la cavalerie lourde.

En but d'avoir une image plus claire, nous serons obligés de s'adresser à la méthode de reconstruction logique. Comment pourrait être le rang de combat ? Sur quels principes tactiques était-elle fondée ?

Dans la défense, théoriquement pourrait être utilisé deux rangs :

1. **Quand les cavaliers se mettaient en avant** (on parle des cavaliers descendus de leurs chevaux, car un fort bruit d'ennemie - le cri de guerre et la musique militaire, pourrait donner la peur aux chevaux probablement ils avaient aussi les arcs).
2. **Quand l'infanterie se mettait en avant ;**

En même temps il faut souligner que sauf quelques batailles contre les Romains, les Géorgiens combattaient contre les troupes ou la force de frappe principale présentait la cavalerie lourde.

**Examinons la première version** : tout d'abord il n'est pas clair, comment le cataphracte lançait ses flèches, étant assis sur le cheval ou descendu. S'il était monté, dans condition de l'attaque d'ennemie il aurait eu des difficultés de stopper le cheval et effectuer le lancement précis. En plus, la tactique de cataphracte exclut du rang profond, nécessaire pour la défense.

Comme ça, il nous reste **la deuxième version** : Contre l'adversaire avec la cavalerie de type cataphracte (la Parthie, les Sassanides, les Arméniens, les Albanais et le Caucase du Nord), en étant dans la défense, l'avant-garde faisait l'Infanterie. En même temps il faut souligner et remarquer, dans quelle environnement géographique (en Géorgie ou à l'étranger) était menée cette bataille et avec quelle l'organisation des forces d'ennemie.

En tous cas, comme nous avons déjà remarqué, les fantassins étaient positionnés dans l'avant-garde mais c'étaient les soldats de moyenne infanterie, qui combattaient avec une bonne efficacité, spécialement dans les conditions des passages étroits des montagnes.

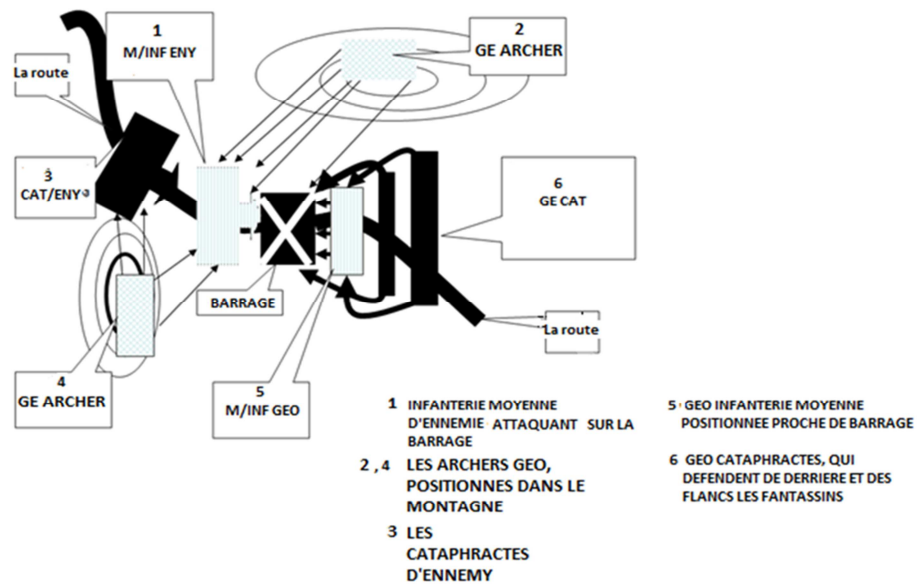
Comme la source nous raconte (**la guerre dans le Caucase du Nord, contre les Dourzouks**), dans les montagnes et dans les vallées, la tactique de défense comprenait le stationnement des soldats de moyenne infanterie juste derrière des fortifications artificielles, qui, proche des fortifications, s'engageaient dans le combat acharné contre les fantassins ennemis, qui tentaient de démolir ces constructions. Les soldats-archers, positionnés dans un endroit sécurisé, se mettaient en haut sur les flancs et lançaient de là-bas les flèches. Les cataphractes, derrière du rang, devaient faire une pleine contre-attaque en cas d'avancement de l'ennemie.

Pour but d'avoir une pleine image de la tactique défensif, il faut se rappeler l'action des ossètes (avec des Hunes et Nord caucasiens) contre l'armée du roi Vakhtang. Selon les sources : "Les troupes des Géorgiens ont attaqué le Nord, en avant les fantassins et en derrière nombreux cavaliers et les Ossètes, cachés derrière des arbres et grands pierres, ont versé les flèches sur l'ennemie, comme la pluie forte..."<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Leonti : Kartlis Tskhovreba (La Vie de la Géorgie) – T I, P. 209, Tbilissi, 1987

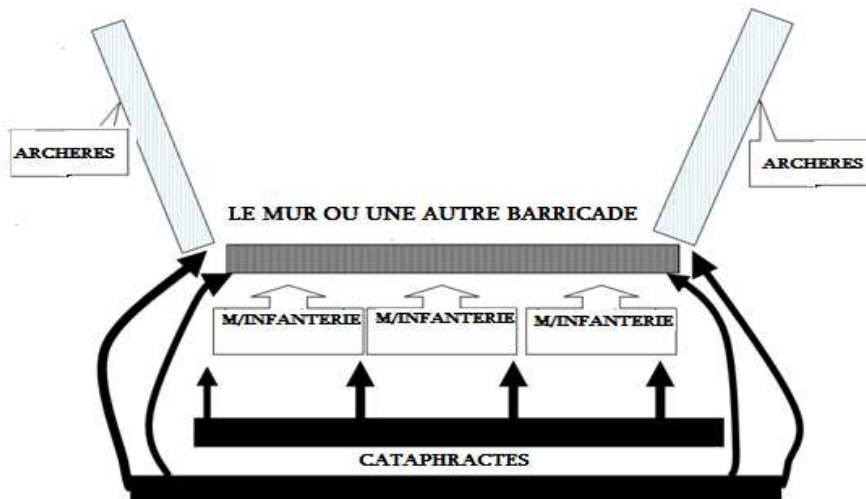
LA DEFENSE DES IBERES DANS LE MONTAGNE/VALEE



*Comment la moyenne infanterie, pourrait-elle se résister les cataphractes d'ennemie, dans les conditions du terrain ouvert, en utilisant la même tactique?*

- Les ancêtres des Géorgiens, pour s'opposer l'infanterie lourde d'ennemie dans les conditions du terrain ouvert et vaste, utilisaient la tactique suivante : ils faisaient les fortifications artificielles (la barricade des cailloux, mure de bois etc.) devant desquelles et peu loin, sur les flancs, se positionnaient les archers avec le but, de stopper ou ralentir l'offensif des cataphractes d'ennemie, en apportant des pertes maximales avant de s'approcher aux barricades. Derrières d'obstacles se cachaient les moyens fantassins, avec une devoir, d'empêcher la tentative d'ennemie de démolir ces constructions. Positionnée en arrière-garde, la cavalerie lourde contre-attaquait l'adversaire en l'empêchant de faire la déviation d'infanterie et des barricades.

L'ACTION DEFENSIF DANS LES CONDITIONS DU TERRAIN OUVERT ET PLAT



## Les types spéciaux du combat.

### Le Raid

**Au niveau tactique** le Raid comprend une attaque soudaine sur l'ennemie, avec ses forces moins nombreuses et mobiles.

**Au niveau stratégique**, le raid peut avoir une image de la campagne et peut comprendre le déplacement des combattants sur une longue distance, pour un but défini (par exemple: au 13ème siècle le raid de l'Asie Centrale d'un groupe des Mongols à 40 combattants, avec Djébé et Souboudaï à la tête, qui a traversé la Géorgie et qui a atteint jusqu'aux steppes de la Russie du Sud).

Le raid tactique peut avoir pour un but la dissolution de la durabilité de l'adversaire, faire l'influence sur le commandement, pour qu'il prenne une mauvaise décision (souvenons-nous de la deuxième guerre du Golfe Perse ou le raid d'une colonne des chars Américains qui a définitivement dissolu la durabilité de Saddam Hussein et la confiance de la population locale pour son chef), l'obtention d'une information utile, des prisonniers, de l'armement etc.

Naturellement le raid n'est pas un moyen pour obtenir le but du combat classique, mais grâce au raid il est possible de simplifier l'obtention du but général de bataille. Sur le raid, comme l'une des astuces parfaites de l'ancienne armée Géorgienne, nous trouvons une information complète dans l'histoire de la guerre du roi Parsman contre la Parthie. L'historien **Tacite** raconte : „ *le roi Parsman a attaqué Orode qui ne disposait pas de l'armée de réserve et c'est pourquoi il évitait la bataille. Mais Parsman le dérange, il attaque l'adversaire, l'encerclé et le provoque pour la lutte. Il (Parsman) continue ses actions jusqu'au moment que les Parthiens, inhabituellement de telle insulte, réclament de leur roi de faire la guerre.* “ Dans cette histoire nous voyons que :

- 1. Les raids du roi Parsman ont un caractère tactique;**
- 2. Ils se répètent plusieurs fois;**
- 3. Les raids sont chargés par un devoir tactique : épuiser les ressources d'ennemie.**
- 4. Les raids ont aussi le but de faire une influence psychologique sur l'adversaire;**
- 5. Les raids doivent effectuer les actions du renseignement ;**
- 6. Les raids apportent aussi le résultat le plus important : l'ennemie décide d'aller sur la bataille principale dans des conditions désavantageuses et à cause de ça, les Parthiens ont été vaincus.**

Il existe un autre type de raid - le **raid élargi**, qui comprend l'invasion rapide des troupes dans le territoire d'ennemie. L'objet de cette action n'est pas l'armée d'ennemie, mais son territoire. Il est possible d'avoir différentes raisons de cette invasion, comme l'exécution de certaines personnes, le trophée, la démonstration des forces etc. Un exemple de ce type de raid a eu lieu au début du 6ème siècle, où le grand-père du Vakhtang Gorgassali, le roi **Mirdat** a conduit plusieurs fois les raids à **Ran et Movakan** (l'Arménie d'aujourd'hui) contre les Perses et a réussi l'affaiblissement d'ennemie.

Comme nous avons déjà remarqué, le raid n'était pas un type essentiel du combat, c'est pourquoi, dans les sources il existe peu d'information par rapport de la défense et de l'offense.

## La soudaineté

La soudaineté est une condition principale du raid (évidemment, cela ne concerne pas uniquement au raid, elle contribue la réussite pour tous les actions tactique ou stratégique, mais au niveau stratégique elle est plus difficile à faire). La nécessité de la soudaineté est justifiée par la nécessité de récompense des ressources limitées des forces armées géorgiennes. En même temps, il faut souligner une détaille: La soudaineté doit être considéré comme une astuce, un principe d'action tactique et **jamais - comme une propre action tactique**.

Le rôle de soudaineté dans l'Art Militaire géorgien est assez bien étudié. Il est spécialement étudié l'utilisation de l'effet de la soudaineté à l'époque du roi **David IV** au XII siècle. On parle de soudainetés saisonnières (des activités militaires, des raids dans les périodes de l'année, ou normalement ils n'étaient pas faisables), de déplacements dans l'espace, de soudaineté du rythme du jour et de nuit etc.

Les moments de soudaineté du rythme du jour et de nuit étaient utilisés par les rois géorgiens beaucoup plus avant, par exemple l'une des batailles du roi Parsman contre les nombreuse Iraniens ou le roi a conduit l'opération avant l'aurore et a battu l'ennemie.

## La surprise militaire

Il faut considérer comme l'un de sous-type de soudaineté l'utilisation de la **surprise militaire** contre l'adversaire plus puissant (le nombre, les ressources, l'armement). Ça peut être une action, inattendue par l'ennemie. Cette astuce ne pouvait pas être prévue par l'adversaire dans le processus de planification de la bataille. Parfois la surprise militaire est envisagée sous la forme d'une aventure et les réalisateurs vont même sur le risque de leur vie. Pour un exemple de surprise, nous pouvons parler d'une guerre du roi **David IV** contre la coalition islamique Turque (env. 500 000 combat.) en 1121 à **Didgori** (la Géorgie, près de Tbilissi) ou les géorgiens s'étaient opposés à l'ennemie dix fois plus nombreuse.

Avant de bataille, juste après de la parole du roi et le baptême par le Catholicos, tout à coup, les certains combattants, à peu près 200 cavaliers, ont quitté leurs emplacement et ils sont allés vers l'ennemie, en indiquant, qu'ils voulaient se rendre. Persuadé dans cette action pacifique des Géorgiens, les Turcs ont les accueils, mais en entrant parmi l'ennemie, les géorgiens ont retiré leur arme et ont l'attaqué. Cette surprise militaire a provoqué une grande confusion et désorganisation parmi les Turcs et c'est pourquoi l'offense des forces principales a été plus efficace. Enfin, seulement 3000 soldats d'ennemie ont réussi à se sauver. Cette bataille est connue dans l'histoire comme la „**Victoire Miraculeuse**“. Presque sept siècles après, le roi **Irakli II** a répété cette astuce contre les Turcs Ottomans dans la bataille **d'Aspindza** (sud Géorgie). L'ennemie a été aussi vaincue.

Considérant ce qui précède, nous pouvons dire que l'astuce de la surprise dans l'ancienne Géorgie (ainsi que pour nombreuses nations) était considérée comme l'un des principes de base de l'Art Militaire.

## Le combat de la forêt

Le combat de la forêt restait pendant longtemps comme l'un de type principal des actions militaires, menées en Géorgie.

Le combat de la forêt, comme l'une de variété tactique (bien sûr, il est vraiment difficile de mener dans la forêt des opérations ou des campagnes de l'échelle stratégiques) était conditionné par quelques facteurs. Tout d'abord par l'écologie de la Géorgie, par son caractère montagneux et boisé.

Le terrain boisé, comme l'un de facteurs principal du pays, restait inchangeable pendant des siècles. C'était déjà chez les anciens historiens, qui soulignaient l'importance terrain montagneux et boisé.

Il est à noter, qu'à l'époque du roi David IV (1089-1125), les opérations forestières portaient une grande importance. Un sultan Turque écrivait à David : „Tu es le roi des forets et tu ne pourras jamais sortir sur les champs“, mais ce sultan a perdu quand David est sorti sur les champs... Dans les conditions de la forêt, évidemment la cavalerie lourde ne pourrait pas fonctionner, mais, par contre, les archères y sont inchangeables.

Le combat de la forêt, qui servait à économiser de forces et à épuiser l'ennemie, logiquement est un élément essentiel de la tactique Géorgienne, en prenant compte que les ressources des anciens Etat Géorgiens étaient toujours limitées. Les sources antiques confirment que les Ibériens et les Colches avaient très haut niveau de ce type du combat.

Si nous considérons la cavalerie lourde des anciennes Etats Géorgiens, comme la force principale de frappe, avec son équipement et sa tactique qui était complètement inutile dans la forêt, nous allons comprendre, que le combat de la forêt servait généralement comme le moyen du support aux actions défensives.

S'agissant de sa spécificité le combat de la forêt, comme d'habitude était utilisé dans les guerres menées sur le territoire Géorgien. En tout cas, les sources Géorgiens ne disent rien sur l'utilisation de ce type de combat en dehors du pays. En revanche, l'information de résistance des Ibériens contre Pompée avec les combats dans la forêt, il est possible de voir aussi dans les sources antiques.

L'historien antique Grec, **Dion Cassios** raconte : „ Nombreux Ibériens ont été dispersés dans les forêts. Ils se défendaient pendant quelques jours, en lançant des flèches depuis des arbres qui sont très hauts, mais l'envahisseur a coupé les arbres et les combattants ont perdus.<sup>1</sup> “

La même histoire raconte **Apianne**, mais il n'est pas juste, quand il dit, que les Ibériens ont été soutenus par les Albans contre les Romains. Il raconte : „les rois d'Ibérie et d'Albanie, avec 70000 soldats attendaient l'ennemie (les Romains) proche de rive Kourna (Koura), Pompée, a vu l'embuscade, il a construit le pont et les a forcé d'entrer dans les buissons épais, a entouré ces buissons par les soldats et a mis le feu...<sup>2</sup>“

Selon d'œuvres du Dion et Apian nous savons que:

1. Les Ibériens étaient très professionnels dans les combats de forêt ;
2. Ils auraient avoir un bon équipement pour les forets ;
3. Ils pouvaient mener les actions de combat dans la forêt pendant plusieurs jours;

Il existait une seule moyenne de les battre – déboisement du terrain.

Compte tenu du fait que l'environnement écologique en Géorgie est resté inchangé depuis des siècles, il est claire que l'utilisation de la forêt comme l'abri et conformément, mener les combats forestières, était une méthode approprié pendant plusieurs siècles.

## Les duels des géants

La période que nous étudions, est caractérisée par l'un des principaux types d'action militaire. **C'est le DUEL, ou d'une collision entre deux chefs militaires charismatiques, qui précédait le combat des troupes, comme la lutte des masses diversement équipées.**

Parfois, toute la campagne militaire se terminait par le duel. Il est évident que les participants du duel étaient les héros à caractères distinctifs. Un héros nous pouvons s'imaginer

comme un combattant, physiquement différent que les autres, beaucoup plus fort, athlétique, qui peut faire aussi la guerre différente.

Il est sûr aussi, que les duels des géants n'avaient pas un effet pur militaire et tactique. Son secret il faut chercher dans la sphère de la mentalité : Tout d'abord, l'armée du géant, qui avait remporté le duel, pouvait se sentir plus présomptueuse et tranquille, étant persuadée qu'elle était aussi plus „forte“ par rapport de son ennemie. En plus, le résultat du combat des géants était souvent perçu comme une expression de volonté divine. La loi et le Dieu était toujours considéré du côté du gagnant ; que le duel à la veille d'une bataille était une sorte de jugement divin des forces opposées et qui doit nommer le gagnant.

Cette idée est décrite dans une chronique d'ancien historien Géorgien **Djouancher**, qui nous a montré la vie du roi **Vakhtang V (442-502)**.

Quand il parle de la lutte du roi contre un héros d'ennemie (des Ossètes) Tarkhan, nous voyons qu'au début du combat, Vakhtang a se mit aux genoux en demandant au Dieu la victoire sur l'ennemie non-Chrétienne. Après avoir battu son adversaire, le roi a remercié le Dieu de la même manière, qu'il avait lui envoyé un ange gardien et la victoire.<sup>3</sup>



La fresque du roi **Vakhtang V** de cathédrale de Svetitskhoveli (Mtskheta, Géorgie). La fresque est copiée en 1840, après elle a été effacée par les Russes.

---

<sup>1</sup> Dion Cassios - L'information sur la Géorgie

<sup>2</sup> Apianne – Les guerres du Mithridate

<sup>3</sup> Djouancher - Les chroniques d'histoire de la Géorgie (3, 153-154).

Il faut remarquer, que la lutte des rois en titre des géants contre les chefs d'ennemies (le roi, le commandant, etc.), était fréquent, comme nous voyons dans l'exemple du roi Vakhtang. En Géorgie cette tendance a été conservée pendant des siècles, par exemple, en 18ème siècle (1735), le prince **Irakli** (futur roi **Irakli II**) à l'âge de 15 ans a battu dans duel le chef des envahisseurs Daghestanais **Kokhta Malatchila** et après, sans aucune difficultés, l'ennemie a été détruite. Aussi, en 1757, dans la bataille de **Khressili** (la Géorgie ouest), le roi Solomon I avait invité le pacha Turc pour le duel, l'a décapité et comme ça, les Turcs ont été battus.



Le roi de Géorgie de l'Est Irakli II  
(1720 – 1798)

Le roi de Géorgie de l'Ouest Solomon I  
(1735 – 1784)

Il est connu aussi les certains cas, quand les duels étaient organisés à l'intérieure du royaume, en but de justifier la revendication du trône entre deux candidats.

Un exemple de la situation analogique est connu dans „**Kartlis Tskhovreba**“ (La Vie de la Géorgie - l'œuvre historique du Moyenne Ages. L'auteur **Leonti**) : la lutte entre le septième roi du Kartli (la Géorgie est) **Bartomi** (soutenu par les Arméniens) et le cherchant du trône **Mirvan** (soutenu par les Perces). „Et ils ont commencé à se battre, et les deux semblent être les héros. Pendant un mois les géants de deux cotés luttait... Seul Mirvan a tué treize géants Géorgiens et Arméniens. Et il n'y avait plus personne, capable de battre Mirvan, non plus le roi Bartomi. Et Mirvan a obtenu le trône<sup>1</sup>“

---

1 Leonti - „Kartlis Tskhovreba“

L'image est encore plus impressionnante dans la bataille de l'armée du roi Parsman (avec les Sarmates et les Albanais inclus) contre les Perses. La description de cette bataille, sauf de „**Kartlis Tskhovreba**“, on trouve chez **Tacite** aussi. Les deux histoires sont identiques. Selon du Tacite, le roi Parsman, en s'adressant aux combattants avant la bataille, et a pointant ver sa propre armée, a crié „ Voici les courageux!“ et puis a pointez sur les Perses et a prononcé: „Voici le trophée!“ Apres de ça, les Géorgiens, encouragés par leur roi, ont battu les Parétiens. Mais avant de cette bataille, selon de l'histoire, pendant des nombreux journées, il y avait les combats des géants : le roi Parsman a tué 17 géants des Perces et Parnavaz, le chef de l'Armée (**Spaspeti**), les a tué 23. Tacite souligne clairement que le destin du combat a été décidé, par le fait que, Parsman, à cheval a renversé le commandant des Perces Orode, en le blessant.

Les sources, que nous avons étudiées, permettent de reconstruire les certains aspects tactiques. Premièrement, les géants n'étaient pas limités dans l'armement. Faire les combats était possible en utilisant les lances, les épées, la combinaison d'épée et d'arche. Il est important à souligner que les conditions et règles de chaque combat (duel), étaient accordés individuellement, juste avant de ce combat, en respectant les priorités d'hierarchie.

Bien sûr, les luttes des géants ne caractérise pas seulement l'ancienne culture géorgienne. C'est un phénomène qu'on rencontre partout dans les sociétés archaïques, de l'Irlande à la Chine.



L'expérience de combat, accumulée pendant des siècles, les techniques et les moyens de guerre, qui assuraient le succès de nombreuses batailles contre les envahisseurs, ne sont pas perdus sans laisser les traces. Les certaines règles d'Arts Militaire traditionnelle Géorgien ont maintenu leur actualité pendant une longue période est sont venues jusqu'à maintenant.

Il convient de noter que dans le 19<sup>ème</sup> siècle, après la perte de l'indépendance par la Géorgie, l'ancien expérience et les traditions militaires n'ont pas disparus, mais ont été conservés dans la population, de l'Art des opérations du combat ils ont été transformés de l'Art Martiaux individuels, au niveau de certains perçons.

Cette tendance était particulièrement actuelle dans les régions montanieuses du Pays, et était très activement utilisés dans les confits contre les différents peuple du Caucase du Nord et aussi dans les révoltes contre les envahisseurs Russes. Les certains hommes ont gardé ces traditions jusqu'au les années 30 du 20<sup>ème</sup> siècle. Comme la preuve, nous souvenons une histoire de guerre russo-japonaise de 1904-1905 : Le régime Tsariste Russe utilisait tous les moyennes pour mobiliser dans cette guerre les peuples du Caucase. Pour ce but, en utilisant les méthodes de coercitives et de tricherie, les Russes ont envoyé dans la guerre vers 20000 Caucasiens, dont les quatre Géorgiens montagneux. Tous les quatre étaient très braves hommes bien armés, mais les policiers Russes ont les affaibli par la vodka empoisonné et les ont envoyé contre les Japonais, au sein d'une unité des casaques de Kouban, à Porte Artur et a partir du février 1905 sur l'ile de Sakhaline. Les forces Armées Japonaises ont lancé l'offense en juillet et n'ont pas eu des difficultés contre les forces, Russes, déjà désorganisées. Ils ont occupé Sakhaline et emprisonné les soldats Russes. Le colonel Japonais Haragoutchi a estimé qu'il a finalement gagné la guerre mais ces 4 soldats Géorgiens ont fait la résistance courageuse contre les Japonais. Etant encerclé dans une tour d'observation, ils ont tué 10 soldats japonais. Le colonel Haragoutchi écrivait dans con mémoire : „je me considère comme un grand amateur d'escrime et je connais la technique de nombreux maîtres, mais les techniques, utilisées par ces soldats, je n'ai jamais vu : ils se combattaient lentement, en observant attentivement leurs adversaires et en profitant chaque moment, pour les faire des coups de sabre mortels... Ils étaient de vrais hommes et c'est pourquoi, aujourd'hui encore, quand j'écris ces mots, la

mélancolie m'occupe car au lieu de l'amitié, le destin m'a fait comme leur ennemie. Plus tard j'ai découvert que ces combattants étonnants étaient du Caucase.“

En bilan, les 3 soldats Géorgiens ont été tués dans cette combat par les fusilles (ils ont été enterrés avec l'honneur suit de l'ordre du colonel japonais) et le quatrième, brièvement blessé, a été soigné et libéré par les japonais.

Venant de conditions naturelles ou de la mentalité Géorgienne, ils existent toujours les formes d'activités militaires qui, selon de leur nécessités, plus ou moins modifiée ou modernisée, sont utilisées même aujourd'hui. Ils ont trouvé la réflexion dans la tactique du combat des Forces Armées Géorgiennes moderne. Comme les exemples, nous pouvons souligner deux modes de combat: **le combat de la forêt et la surprise du combat.**

Nous avons déjà mentionné, que l'utilisation des forêts à l'abrite et conformément, proposer à l'adversaire **la guerre de forêt**, était connu pendant les siècles et servait à économiser les forces et à épuiser l'ennemi.

En février 1921, dans la guerre contre l'occupation Bolcheviks Russes, les activités de combat, planifiées par les dirigeants militaires Géorgiens, étaient basées sur les opérations militaires dans la zone forestière. Après la soviétisation de la Géorgie, les troupes armées antibolcheviques (**les frères de la forêt**) s'abritaient dans les forêts et avec les attaques inattendues, infligeaient les pertes sur l'ennemi.

Même dans la période de la guerre Russo-Géorgienne d'Aout 2008, les certains unités Géorgiens s'abritaient dans les forêts dans **la vallée du Borjomi**, grâce lequel nombreux personnels et matériels ont été sauvés. Les Russes bien comprenaient l'importance des forêts et ont maximalement essayé de détruire le couvert forestier. A cause d'incendies provoqués par l'ennemie, environ 1000 hectares de la forêt a été brûlé...



**Les forêts de la vallée de Borjomi, brûlées en août 2008 par les Russes.**  
Photo d'album de l'ONG « Alternative Vert ».

En ce qui concerne de **surpris du combat**, ça peut être (comme nous avons déjà parlé) une action agressive inattendue pour l'adversaire, par exemple le Raid ou une attaque soudaine par les petites forces mobiles.

Pour un exemple de surpris de combat très clair, peut servir une détaille de la guerre Russo-Géorgienne d'Aout 2008, qui, comme on dit, a très affligé Vladimir Poutine. C'est une histoire d'une attaque des géorgiens sur le **Lieutenant-Général Anatoly Khroulov**, commandant suprême de 58eme Armée Russe, qui a été brièvement blessé. Cette épisode a été décrite par les journalistes russes, qui étaient les témoins sur place:

Le matin du 9 aout 2008, les Géorgiens ont organisé une embuscade sur les colonnes du Khroulov. La première colonne (ou se trouvaient aussi les journalistes), quand elle se dirigeait par la route du village Kverneti vers Tskhinvali (Capitale du „l'Ossétie du Sud“), tout à coup s'est tombée sur un groupe mobile des soldats géorgiens. C'était la compagnie de reconnaissance de 2eme Brigade d'Infanterie. Probablement, les russes ne savaient pas que dans la nuit les unités de 2eme brigade ont été envoyés dans la zone. C'est pourquoi l'apparence sur les „Land Revers“ des unités des forces spéciales géorgiens a été grand surpris pour le général russe, qui se dirigeait tranquillement. Le combat a été produit vers 11.00 heures, dans 300-500 mètres au Nord de la base des casques bleus russe. Les combattants géorgiens ont ouvert le feu des RPG et de mitrailleuse sur la colonne russe, qui était composée de deux compagnies. Comme le journaliste de chaine „Rossia“ raconte : „C'était le contact de 5, parfois de 10-20 mètres, qui a duré pendant une heure et demi. Déjà dans la voiture a été blessé le commandant de 58eme armée, le général. Dans ce combat ont été brulés 5 véhicules russes de 22 (3 BTR et 2 chars), 6 soldats russes sont morts, plusieurs blessés. Les autres soldats russes s'évadaient en courant. A cause de grands pertes, la colonne a dû de faire le demi-tour. Dans la même journée, quatre chars et deux GAZ-66 de deuxième colonne ont été aussi détruits par l'artillerie géorgienne<sup>1</sup>“.

Il est possible de montrer les nombreux exemples d'utilisation actuellement comme les astuces d'effet de soudaineté ainsi que les autres.

---

<sup>1</sup> Ronald Asmuss - „La petite guerre qui a ébranlé le monde“

## Conclusion

Dans ce mini mémoire nous avons parlé de types et formes d'Art militaire, des traditions militaires géorgiennes, qui n'échappent pas à la normalisation et qui étaient opérationnelles pendant plusieurs siècles. Les exemples des combats montrés, constituent seulement un petit morceau des plusieurs guerres, menées pour l'indépendance.

Environ 15 ans avant, que la Géorgie a officiellement déclaré sa volonté politique, de devenir le membre de famille de l'Organisation du Traité de l'Atlantique du Nord (OTAN). A cet effet, depuis de nombreuses années, parallèlement d'autres mesures obligatoires de caractère politiques, économiques ou démocratiques, les reformes continuent, pour transformer les forces armées en principe d'interopérabilité avec l'OTAN. Pourtant, l'encrage des traditions militaires géorgiennes dans l'histoire et dans la culture géorgiennes est essentiel pour la création d'une armée puissante, qui sera la valeur et l'identité de la Nation.

Il est important, d'avoir la volonté d'Etat, pour encourager les études des anciennes traditions militaires, leurs adaptation sur les réalités et la transmission aux générations d'avenir, comme un message de nos ancêtres pour la mission de défense de la Patrie dans l'avenir.

## Les sources utilisées : (La bibliographie)

1. L'information du Dion Cassius sur la Géorgie ; Tbilissi, Edition „Metsniereba“, 1966.
2. Kakha Katsitadze : Etude de stratégie ; Tbilissi, 2007
3. Аппиан. Митридатовы войны  
<http://www.vehi.net/istoriya/rim/appian/mitridat.html>
4. Cornelius Tacites – Les œuvres a deux tommes. Tom 1. Tbilissi, 1969
5. К.М Inostrantsev. La théorie militaire des Sassanides.
6. Leonti : Kartlis Tskhovreba (La Vie de la Géorgie) – T I, Tbilissi, 1987
7. Wikipédia.
8. Georgian Military Analytical Website
9. The Problems of Georgian Military History Till 1921, George Antchabadze.
10. Ronald Asmuss - „La petite guerre qui a ébranlé le monde“  
(რონალდ ასმუსი: „მცირე ომი, რომელმაც მსოფლიო შეძრა“).
11. Les chroniques d'histoire de la Géorgie